

# "Il ne faut pas donner plus à l'esprit qu'à la main" dans l'esprit de Maria Montessori

Je souhaite partager aux lecteurs et lectrices de 'L'enfant & la vie' le compte-rendu du congrès Montessori auquel j'ai participé et qui s'est déroulé du 2 au 4 juillet 2001 à Paris. Plus de cinq cent cinquante personnes en provenance de trente deux pays différents y assistaient. Tout ce que je souhaite vivre au côté de ma petite fille de 14 mois s'est vu expliqué par les intervenants de ce congrès.

Le **docteur Catherine Dolto-Tolitch** a illustré combien les découvertes de Maria Montessori, datant du début du siècle, étaient d'actualité dans sa pratique de l'haptonomie. Il s'agit d'une science de l'affectivité, dont les bases sont le sentiment de sécurité, la confirmation affective et l'instauration d'une communication entre l'enfant et ses parents. Elle souligne combien la qualité de l'accueil et l'entourage affectif déterminent la capacité de l'enfant à réaliser son

respecter des règles pour se relier aux problèmes fondamentaux de la vie.

Ainsi, il faut apprendre à nos enfants à regarder en se regardant. C'est à dire connaître ce que l'on voit et connaître les limites de son propre regard, qui est un filtre empreint de culture sociale, familiale...

La connaissance doit toujours être replacée dans un contexte global et humain, et non fragmentée comme elle l'est souvent aujourd'hui. La biologie de l'homme est étudiée en biologie, le psychologique en psychologie: comme s'il n'existait aucune interaction entre tous ces domaines.

La connaissance doit être aussi empreinte d'empathie pour comprendre l'autre. La carence des compréhensions entre les hommes est un phénomène grave.

Enfin, il faut donner à nos enfants la capacité d'affronter l'incertitude merveilleuse de la Vie.

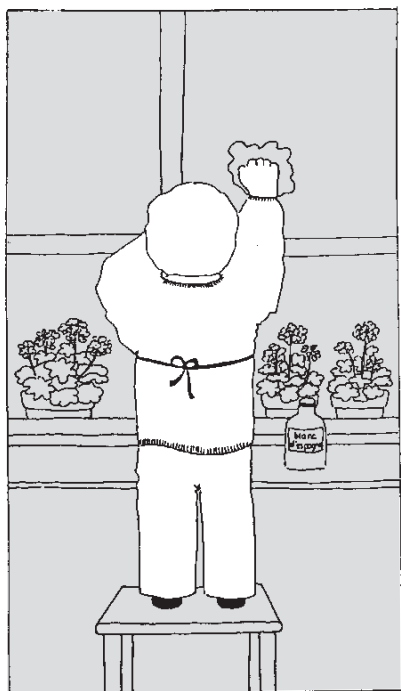
Le **directeur de formation italien Camillo Grazzini** rappelait que Maria Montessori divisait l'humanité en deux catégories, en fonction de leur rôle sur terre: les enfants, qui, pendant leur période d'absorption (d'acquisition de connaissances, d'émotions...), construisent un être de paix, et les adultes, qui ont pour mission de conserver et protéger l'œuvre de la création, démarrée par les enfants.

Le tonitruant **prêtre salésien Vincent-Paul Toccoli** reconnaissait une vertu éthique, politique au concept de Maria Montessori: «Aide-moi à faire seul».

Il rappelait avec joie les découvertes de Maria Montessori: l'esprit absorbant de l'enfant. Il existe des périodes critiques chez l'enfant, pendant lesquelles il est ouvert et sensible à la réalisation de certaines capacités: sensorielles, de langage, d'autonomie... Si la demande de l'enfant à ce moment n'est pas respectée, cette phase d'ouverture ne revient pas toujours et crée des lacunes irréversibles.

Le **docteur américain en psychologie Jane Healy** soulignait d'ailleurs que ce phénomène se véri-

identité et affronter les problèmes, ceci dès la vie utérine. Il n'y a pas d'autonomie sans sécurité et donc pas d'individualité. Ainsi à la naissance, il faut laisser le bébé sur le ventre de la mère pour lui permettre un ré-étalonnage: C'est bien eux, donc c'est bien moi. Par la suite, le processus d'humanisation doit se poursuivre dans cette même confirmation affective. Ainsi des soins douloureux ou des séparations précoces doivent toujours s'accompagner de paroles, sous peine de voir se créer de véritables failles dans l'identité qui ne se révéleront que bien plus tard à des périodes sensibles (adolescence...)



Le **médecin psychiatre Sylvana**

**Montanaro** soulignait quant à elle l'idée phare de l'œuvre de Maria Montessori: l'enfant dispose d'une énergie propre, qui le guide vers la réalisation de sa mission (ce pourquoi nous sommes sur terre). C'est là le principe fondateur de la Vie. Nous devons donc nous limiter avec humilité à notre rôle de serviteur de la vie et apporter simplement un environnement favorable au développement des capacités dont l'enfant dispose dès les premiers instants de vie.

Le **sociologue Edgar Morin** posait l'enjeu de l'éducation du vingt et unième siècle. La connaissance que nous apportons à nos enfants doit

fié sur le plan biologique. Si les connexions neuronales ne se font pas à ces moments particuliers, le cerveau élimine les neurones non utilisés!

Puis **Vincent Paul Toccoli** indiquait qu'il convenait de respecter les attentes de l'enfant, c'est à dire le laisser libérer la créativité présente dans son inconscient. L'enfant sait d'office ce sur quoi son attention doit se porter.

Il faut également respecter l'ordre et les rythmes intérieurs de l'enfant. Tel enfant marchera à 10 mois et tel autre à 16 mois. Chacun a ses propres phases de sensibilité et d'apprentissage.

L'enfant a besoin de répétition, qui est l'apprentissage de la sagesse.

Là aussi, **Jane Healy** soulignait que plus une connexion neuronale est activée, mieux elle sera balisée et renforcée. C'est à ce prix que l'enfant indiquera à l'adulte sa propre voie, la réalisation de sa vie (ce que nombre d'adultes cherchent désespérément aujourd'hui).

Jane Healy évoquait la correspondance entre les découvertes de Maria Montessori et les découvertes récentes concernant le fonctionnement du cerveau.

Ainsi, l'importance de la découverte des sens par l'enfant est confirmée par la présence de sécrétions identiques dans le cerveau et dans d'autres organes du corps. En bref, il faut enseigner au cerveau, mais aussi au corps, à l'émotionnel.

**Lynn Lawrence, directrice de formation en Grande Bretagne** illustre ceci en disant: «Il ne faut pas donner plus à l'esprit qu'à la main».

Les processus de base de développement d'un enfant, mis en lumière par Maria Montessori sont confirmés:

**l'enfant cherche la compréhension de son environnement;  
il faut favoriser sa motivation et son désir intérieur profond;  
donc pas de sanction ni de récompense extérieure;**

**le cerveau a besoin du langage pour développer ses capacités d'analyse, d'attention et ce, dès la naissance. Des périodes de calme sont tout autant indispensables pour le laisser penser et se structurer; il s'agit simplement de permettre à l'enfant de développer son propre programme.**

Lynn Lawrence venait renforcer les propos du docteur Healy, en rappelant que le cerveau d'un enfant de 3 ans est deux fois plus actif que celui d'un adulte!

Par une très jolie phrase, elle indiquait que l'enfant associe d'emblée le sensoriel et sa signification: «Les bébés voient l'âme sous la peau et les émotions sous les mots.»

Elle a rappelé également que l'enfant a besoin d'un environnement sécuritaire car les premières années de vie sont un plongeon dans l'inconnu: la sensation de pesanteur pour le bébé, la marche... mais la tendance vitale porte l'enfant à la découverte et à l'exploration du monde.

Elle soulignait l'importance des activités éducatives. Ces activités doivent permettre à l'enfant de capter ce qu'est le monde et son fonctionnement pour pouvoir s'y adapter, et acquérir différents points de vue d'une même réalité.

Ces apprentissages passent par la répétition: il faut donner du temps et de la liberté à l'enfant.

Tous ces témoignages ne sont qu'une partie de la richesse de ce congrès. J'ai eu le sentiment que ces informations destinées prioritairement aux enseignants devaient être transmises aux parents, car elles fournissent des connaissances fondamentales pour une nouvelle philosophie du respect de la vie.

Nathalie Rotrou ■



Dessins: Marie Kirchner  
Photo: Sophie Zylberman